

FRISO KRAMER, UN MODERNISTE BIEN ASSIS

PAR ALEXANDRE CROCHET

À 90 ans, le designer hollandais Friso Kramer est une star dans son pays. Non content d'avoir largement contribué à aménager écoles, entreprises et habitats dans les années 1940 et 1950, en pleine reconstruction (notamment au sein du groupe Goed Wonen, Good Living), il vient de redessiner à la demande des autorités de son pays un lampadaire urbain qui éclairait de longue date les rues des cités néerlandaises. Il figure également dans les collections du musée des Arts décoratifs

de Paris. Pourtant, en France, il est plutôt méconnu. Alors que le Stedelijk Museum d'Amsterdam lui a rendu hommage en novembre dernier, et que l'ouvrage *Friso Kraemer's Chair* d'Yvonne Brentjens vient d'être réédité en anglais et néerlandais, la galerie Catherine Houard (Paris) comble ce manque en lui consacrant une exposition monographique, la première en France. Celle-ci déploie assises, lampes et étagères dans les deux espaces de la galerie, rue Saint-Benoît et rue Jacob, soit sur quatre niveaux. « *Nous présentons des pièces venues de sa collection personnelle ou de son entourage* », confie Catherine Houard.

D'UNE GRANDE SIMPLICITÉ APPARENTE, CES CHAISES SONT DES TRÉSORS D'INGÉNOSITÉ. L'exposition s'intitule « *Revolt* », du nom de la chaise présentée par le designer à la Triennale de Milan en 1954, qui le rendit célèbre. Ici, elle a la vedette, déclinée dans ses multiples variantes et coloris, avec ou sans accoudoirs. Qu'est-ce qui distingue cette assise des modèles créés dans l'après-guerre par les designers européens, tel que Jean Prouvé, à qui, de loin, les néophytes attribuent la *Revolt Chair* ? Catherine Houard pointe la légèreté et la résistance des matériaux, feuille d'acier (donc creuse) pour le piètement et matériau composite au phénol pour l'assise moulée. D'une grande simplicité apparente, ces chaises sont des trésors d'ingéniosité. Sur certains modèles, le plateau de l'assise se replie – un peu comme les fauteuils de cinéma – pour dégager le passage. Sur ces chaises comme sur les tables créées par Kramer, les pieds sont en retrait pour ne pas gêner les usagers. Souvent, la chaise *Revolt*



Friso Kramer, Chaises « *Revolt* », 1953, galerie Catherine Houard, Paris.
© Ann Vallé.

(nom donné par l'industriel partenaire du designer) est pourvue d'une mortaise cylindrique qui permet d'apparier les exemplaires les uns les autres par exemple pour une salle de réunion. De petits amortisseurs placés derrière les dossiers assouplissent celui-ci, détail non négligeable pour l'utilisateur. Et contrairement à un Prouvé, les lignes sont fluides. Surnommé « *le dernier des modernistes hollandais* » par le magazine *Frame*, Friso Kramer n'hésita pas à prendre ses distances avec une figure aussi écrasante que Gerrit Rietveld, jugeant son design inconfortable. Ce qui ne l'empêcha pas de travailler de concert avec l'un de ses fils, Wim, entre autre sur la *Result Chair* (1958).

L'exposition de la galerie Houard a déjà reçu un accueil favorable de la part des musées, des amateurs de mobilier mais également des collectionneurs d'art contemporain. Ces acheteurs semblent sensibles à l'intemporalité des lignes autant qu'aux tarifs très tempérés comparés aux vedettes françaises des années 1950 : de 800 euros pour une chaise à 4 500 euros pour certains modèles de tables. L'espace de la rue Saint-Benoît fera place à partir du 2 mars aux grands formats de l'artiste portoricaine Enoc Perez, l'exposition de Friso Kramer se poursuivant quant à elle jusqu'à l'été rue Jacob. Une façon d'asseoir un peu plus son œuvre dans le paysage parisien. ■

FRISO KRAMER, REVOLT, jusqu'au 2 mars, galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît et 31, rue Jacob, 75006 Paris, tél. 09 54 20 21 49, www.catherinehouard.com